

THEATRE NATIONAL

COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

Fondation d'utilité publique *Direction* Jean-Louis Colinet 111-115 bd. Emile Jacqmain 1000 Bruxelles
Tél 02/203 41 55 *Fax* 02/203 28 95 *info@theatrenational.be* Abonnements
Réservations 02/203 53 03 *www.theatrenational.be* Billé++

DOSSIER PEDAGOGIQUE pour explorer le spectacle...

CENDRILLON

Une création théâtrale de **Joël Pommerat**

D'après le mythe de Cendrillon

Spectacle pour tous à partir de 10 ans / Durée : 1h40



Texte et mise en scène : Joël Pommerat | **Scénographie et lumières** : Eric Soyer | **Assistant lumières** : Gwendal Malard | **Costumes** : Isabelle Deffin | **Son** : François Leymarie | **Vidéo** : Renaud Rubiano | **Musique originale** : Antonin Leymarie | **Interprétation** : Alfredo Cañavate (Le père de la très jeune fille), Noémie Carcaud (La fée, une sœur), Caroline Donnelly (La seconde sœur, le prince), Catherine Mestoussis (La belle-mère), Deborah Rouach (La très jeune fille), Marcella Carrara (La voix du narrateur), Nicolas Nore (Le narrateur), Julien Desmet (figuration) | **Assistant mise en scène** : Pierre-Yves Le Borgne | **Assistant mise en scène tournée** : Philippe Carbonneaux | **Régie générale tournée** : Emmanuel Abate, Nicolas Nore | **Régie lumières** : Guillaume Rizzo | **Régie son** : Antoine Bourgain | **Régie Vidéo** : Grégoire Chomel | **Régie plateau** : Julien Desmet, Nicolas Nore | **Habilleuse** : Lise Crétiaux | **Réalisation décor et costumes** : Ateliers du Théâtre National de Bruxelles | **Production** : Théâtre National / Bruxelles, en coproduction avec La Monnaie/De Munt. En collaboration avec la Compagnie Louis Brouillard. **Cendrillon est publié aux éditions actes Sud-Babel et actes Sud-Heyoka Jeunesse, illustrations Roxane Lumeret.**

Dossier pédagogique réalisé en août 2011 par Cécile Michaux, animatrice, pour le Service éducatif du Théâtre National

Ce dossier est réservé à une diffusion restreinte auprès des enseignants qui iront voir le spectacle avec leurs élèves. Une version PDF est disponible sur notre site www.theatrenational.be (rubrique « service éducatif »).

A peine sortie de l'enfance, une toute jeune fille s'est tenue au chevet de sa mère gravement malade. Quelques mots - prononcés à mi-voix par la mourante, dans un souffle, et peut-être « mal entendus » par la petite- et la voilà liée, chargée de mission, tenue à un rôle... Quelle marge de manœuvre lui reste-t-il pour envisager de suivre son père qui se remarie ? Comment « composer » avec l'avenir qui se dessine sous les traits d'une belle-mère coquette nantie de deux grandes adolescentes frivoles et égocentriques ? Comment naviguer entre les cendres du passé, le réel qui s'impose, la vie effervescente et une imagination qui déborde ? Quels seront les points d'appui pour entrer de plain pied dans le désir et l'existence ? Un prince naïf ? Une fée déjantée ?

Reprenant à son compte les motifs de *Cendrillon*, ses merveilles déployées sur fond de deuil difficile, de communication brouillée et de violences relationnelles, l'auteur-metteur en scène Joël Pommerat réécrit librement. Sur la trame d'un conte déjà tant de fois transformé par la tradition orale, très provisoirement fixé d'abord par Charles Perrault puis par les frères Grimm et dont il existe de par le monde plusieurs centaines de variantes, il tisse sa propre vision de la jeune orpheline... Comme il l'avait fait avec *Pinocchio* ou *Le Petit Chaperon Rouge*, ses deux précédents spectacles « pour enfants » qui avaient subjugué tous les publics, il mêle les éléments reconnaissables à d'audacieuses transfigurations, n'est fidèle qu'à ce qui le touche. Menant de front une écriture personnelle stimulée par la présence des acteurs et le travail minutieux de la lumière, des projections et du son, il crée pour la scène des images neuves et troublantes, désoriente l'oreille par l'apparente simplicité d'une langue tenue à l'essentiel, émeut par l'étrangeté d'un jeu dénué des théâtralités convenues. En le renouvelant, en l'habillant des pouvoirs illusionnistes du théâtre contemporain, il rafraîchit la puissance originelle du conte, sa texture à la fois familière et cryptée : un dédale de sens pour questionner la vie, qu'on ait 8 ou 88 ans, sans morale ni réponse toute faite...

Ce dossier – en deux parties : un premier volet offert à la lecture personnelle de l’enseignant, un second qui suggère des pistes d’activités de classe préparatoires au spectacle – invite à revisiter les fonctions et processus du conte, à se remémorer la large palette des motifs du « cycle de Cendrillon », à entrevoir l’univers de Joël Pommerat. Bonne découverte !

SOMMAIRE

I^{ère} Partie : informations pour l’enseignant

1 -Joël Pommerat, auteur-metteur en scène.....	page 4
2 - La mesure de l’écart : l’exemple de Pinocchio	page 6
3 – La force du conte : (Généralités sur le genre).....	page 8
4 - Le cycle de Cendrillon.....	page 10
5 – Quelques motifs de Cendrillon, quelques interprétations	page 13
6 - Dans le secret de la création.....	page 14

II^{ème} Partie : pistes pour préparer les enfants

SEQUENCE A : Parlons du conte.....	page 16
SEQUENCE B : Parlons de Cendrillon.....	page 18
SEQUENCE C : Parlons du Théâtre	page 20
SEQUENCE APRES SPECTACLE.....	page 21
BIBLIOGRAPHIE ET RESSOURCES	page 22

ANNEXE : PHOTOS DU THEATRE NATIONAL

ANNEXE : TEXTES DE CENDRILLON (PERRAULT et GRIMM)

1^{ère} Partie : informations pour l'enseignant

1 - Joël Pommerat, auteur-metteur en scène



« Je n'écris pas des pièces, j'écris des spectacles (...) Le texte, c'est la trace que laisse le spectacle sur du papier. On n'écrit pas un texte de théâtre. (...) L'essence du théâtre pour moi, ce n'est pas cela. Le théâtre se voit, s'entend. Ça bouge, ça fait du bruit. Le théâtre, c'est la représentation. (...) Quand je fais parler des gens sur scène, je me confronte à la question de la parole et des mots. Mais travailler le geste, l'attitude, le mouvement d'un acteur sera aussi important que travailler les mots. Je réfute l'idée d'une hiérarchie entre ces différents niveaux de langage ou d'expression au théâtre. La poésie théâtrale n'est pas seulement littéraire. »

« Troubles » de J. Gayot et J. Pommerat. - Ed. Actes Sud, 2009, p. 19-21 (ci-contre : photo E. Carecchio)

Joël Pommerat est né en 1963 à Roanne. Après s'être frotté aux contraintes du métier d'acteur et du cinéma, il choisit la voie, relativement plus libre, de la création théâtrale (il est l'auteur des textes qu'il porte à la scène). En 2006, ses spectacles *Au Monde* et *Les Marchands*, présentés au Festival d'Avignon, confèrent un rayonnement international à son travail déjà soutenu par un large public. Il entend mener en profondeur avec la *Compagnie Louis Brouillard* qu'il a fondée il y a plus de vingt ans, une démarche inédite et durable de 'chercheur de réalité' (et non de vérité !).

« Pour toucher à la réalité humaine il ne faut pas choisir entre le dedans et le dehors mais admettre l'entremêlement des deux. Si tu te coupes de l'un des deux côtés, tu racontes une demi-réalité, une facette, une tranche. Pourquoi pas ? Mais, en ce qui me concerne, j'ai envie de capter le cœur entier des choses. C'est pour cette raison que mon théâtre cherche à travailler sur le gros plan. Plus que du grossissement, qui pourrait évoquer un effet de caricature, je cherche à obtenir une ultra-sensibilité. Comme une perception accrue, une hyper-lucidité qui fait percevoir, entendre, ressentir un détail de la façon la plus aiguë. (...) Notre relation à la chose observée redevient comme neuve et s'apparente à une découverte. Nous redécouvrons. Nous passons du familier à un ressenti extrême et nous voyons enfin la chose dans ce qu'elle est, ses moindres détails, ses paradoxes aussi. » (op. cit. p. 48)



Ma chambre froide – Photo E. Carecchio

Pour construire ces spectacles qui troublent nos perceptions, il travaille selon un processus différent des pratiques habituelles, menant de front, dès la première répétition, l'écriture et toutes les dimensions sensibles du spectacle (gestuelle, lumières, espace sonore,...) qu'il cherche et propose au fil des improvisations des acteurs, qu'il teste dans une cage de scène tendue de noir, épurée, dessinant déjà les contours de la scénographie définitive. Il effectue de constants allers-retours entre création et écriture personnelles et les échanges de ressources avec son équipe de techniciens créateurs, présence et

concentration aux côtés des acteurs. Bien avant les répétitions, il lui arrive d'explorer son « sujet » au cours d'ateliers menés avec des comédiens, de mettre ses intuitions à l'épreuve directe du plateau. L'univers scénique qui résulte de ces pratiques atypiques est caractérisé par une maîtrise technologique exigeante mais discrète et exprime un véritable souffle poétique. Les acteurs, dont les voix sont souvent relayées jusqu'au moindre grain par un subtil système de micros, développent un jeu souvent minimal mais d'une étonnante présence, libéré de certaines conventions (tensions non naturelles du corps, voix projetée,...), serti d'une lumière comptée. Les images, semblant « naître » littéralement à partir du noir total comme dans les yeux fermés du rêveur, sollicitent l'imagination du spectateur, déconcertent par une beauté parfois inquiétante, cultivant sa parenté avec l'effroi. C'est un théâtre sensible, sensoriel, qui laisse filtrer l'humour, ouvert à tous, car chacun sait, dans le fond, de quoi il parle et ce qu'il révèle : la vie humaine « ordinaire » entre désir, croyances et déceptions, familière et mystérieuse, la sauvagerie à peine dissimulée des rapports sociaux, nos histoires d'enfance, de famille.

En contrepoint de ses créations pour adultes, Joël Pommerat s'investit régulièrement dans une démarche dédiée à 100 % aux enfants. Après *Le petit Chaperon Rouge* en 2006 et *Pinocchio* en 2008, il revient



Le Petit Chaperon Rouge – photo E. Carecchio

aujourd'hui au conte dont il affectionne la dimension narrative (beaucoup de ses spectacles sont structurés par la présence d'un narrateur-présentateur sur le plateau) et l'art d'exposer, sans résolution simpliste, les multiples facettes de questions complexes : le bien, le mal, la peur, la mort,... En réécrivant ses propres versions des contes traditionnels homonymes, il fait mine de nous emmener en pays connu (et, dit-il, *ce recours à un fond d'histoires partagées par tous met l'adulte et l'enfant en relation crée un vrai lien dans le public*) pour mieux ensuite

dérouter nos imaginaires et nous inviter à opérer nos propres réappropriations d'un matériau très riche (voir plus loin, « La force du conte »). Il dit aussi *aimer sortir du sérieux de l'artiste qui ne créerait que pour un public « averti », adulte et se mettre au défi car il y a une vraie exigence quand on travaille pour le public enfant.*

Quelques traits singuliers épinglés dans ses précédentes créations : **L'usage du décalage** (entre son et image, ex. voir photo ci-dessus : la « bande son » fait entendre des talons tandis que la « mère » marche sur la pointe de ses pieds nus), (ou : un narrateur dit les dialogues à la place de deux comédiennes muettes) – **La confusion des rôles, le brouillage des générations et des identités** (un enfant est joué par un adulte, ou voix d'homme en play back sur corps de jeune fille). **Son théâtre est peuplé de gens ordinaires** qui d'habitude n'ont pas la parole (leur parole n'est pas reproduite, Pommerat invente une parole qui se concentre sur les instants où éclate la vérité d'un drame intime). Généralement prévaut **un découpage en séquences très brèves, avec une grande fluidité de passage de l'une à l'autre**. Il y a **refus du socialement correct**, interrogation de la norme sociale, du modèle « convenu » du bonheur familial. **L'écriture est simple, dépouillée, musicale.**

Les textes de Joël Pommerat sont édités chez Actes Sud-Papiers.

QUELQUES REPERES

Pôles (1995) / Treize étroites têtes (1997) / Mon ami (2001) / Au monde (2004) / Le Petit Chaperon rouge (2006) / D'une seule main (2005) / Les Marchands (2006) / Je tremble (1) (2007) / Pinocchio (2008) / Je tremble (1 et 2) (Festival d'Avignon 2008) / Cercles-Fictions (2010) / Ma Chambre Froide (2011) / La grande et fabuleuse histoire du commerce (2012) / La Réunification des deux Corées (2013) / Joël Pommerat est artiste associé au Théâtre National de la Communauté française et à l'Odéon-Théâtre de L'Europe.

2 - La mesure d'un écart : l'exemple de Pinocchio

Pour Pommerat, toute écriture – qu'elle s'adosse ou pas à une ancienne source repérable (conte, histoire déjà écrite) - est nécessairement une « réécriture » à partir d'éléments plus ou moins consciemment recueillis et/ou assimilés. Il dit *avoir une conception de la création, de l'écriture qui considère que nous sommes profondément liés aux autres, ceux qui nous ont précédés, qu'ils existent à travers nous. Nous ne créons pas à partir de rien, il n'y a pas de vide à l'intérieur de l'humain, il n'y a pas de vide à l'intérieur de la culture humaine.* (J. Pommerat, dans *Théâtre en présence*, Editions Actes Sud, Coll. Apprendre, 2007).

A l'heure de réécrire sa version de *Cendrillon*, l'artiste a pourtant pris ses distances par rapport aux standards les plus connus du conte (les deux versions qui peuvent avoir laissé le plus de traces chez les adultes comme chez les enfants sont celles de Perrault (1697), puis des frères Grimm (1812), sans compter les images de Disney). On peut imaginer que ce qu'on va voir sur le plateau de *Cendrillon* ne reproduira pas toute la panoplie convenue (citrouille, soulier, prince charmant, château,...), et que Pommerat sera beaucoup plus intéressé par les enjeux profonds (malentendus, deuil, fidélité, passé-présent, le temps qui passe, qui presse, être parent, beau-parent, réalité et imaginaire,...).

Quel âge aura sa Cendrillon ? Quelle sera la couleur de ses cheveux. ? Suspens !



Pour observer les décalages que la création autorise, faisons un bref retour - en images et en extraits – sur un *Pinocchio* que Pommerat avait renouvelé et totalement réécrit. Loin et proche à la fois de l'original de *Collodi*, il va à l'essentiel : un pantin-enfant rebelle, créatif, naïf, parfois capricieux mais farouchement libre, qu'aucune sagesse-toute-faite ne peut empêcher de faire ses propres expériences, d'en découdre avec le réel pour devenir soi-même...

A partir de cet exemple, à vous d'imaginer une Cendrillon libérée de ses clichés!

LE PANTIN

Avec le bois, il sculpterait le corps et les os, la carcasse. Il ferait la chair et la peau en d'autres matières. C'était une idée vraiment bizarre. Il se mit au travail. Mais vraiment, cet arbre n'était pas fait d'un bois tout à fait ordinaire.

(extrait de *Pinocchio*, Joël Pommerat, éd. Actes Sud-Papiers, coll. Heyoka jeunesse, 2008)

Chez Pommerat, les images sont fortes, les épisodes épurés, les monstres et merveilles moins nombreux que dans la version de Collodi mais reconnaissables. Et si l'insolent pantin court comme jadis l'aventure, c'est sur l'âpreté et le cynisme du monde contemporain qu'il se casse les dents. Le ventre de la baleine où l'on est avalé a des airs de centre commercial, les désirs du gamin tels qu'il les expose à son père sont d'aujourd'hui...

LE PANTIN

***(...) Donne-moi quinze jours avant que je trouve des solutions
à tous nos problèmes et qu'on déménage d'ici
qu'on trouve une maison avec une piscine et un garage
et qu'on achète un chien
tu vas voir.***

***Souhaite-moi bonne chance et bon courage et n'aies plus aucune angoisse.
à partir de maintenant tu peux rêver sur tes deux oreilles
rêver à une vie de rêve***

une vie de prince comme dans les journaux. (extrait de *Pinocchio*, Joël Pommerat, op.cit.)



Pinocchio –Photo Elisabeth Carecchio

LE PRESENTATEUR

Et voilà comment cette histoire aurait bien pu finir. Voilà comment cette histoire allait prendre fin dans le ventre d'un monstre,

d'un monstre marin, sorti du fin fond des âges, moitié requin, moitié baleine...

Ce monstre qui était long d'une dizaine de kilomètres, ce monstre avait au cours de sa vie tellement avalé de débris qui traînaient sur la mer et qui passaient à portée de sa gueule tellement de cargaisons de bateaux avaient échoué dans son ventre, dans ses entrailles, qu'il s'était peu à peu transformé en un véritable magasin supermarché dans lequel le pantin et son père pouvaient puiser sans aucun effort, rien qu'en tendant le bras, pour satisfaire tous leurs désirs ou presque...le rêve quoi.

Le pantin qui avait fait la promesse de devenir quelqu'un d'obéissant et de respectueux avait quand même l'air un peu triste.

Était-ce seulement à cause de l'odeur qui était difficilement supportable ?

(extrait de *Pinocchio*, Joël Pommerat, op.cit.)

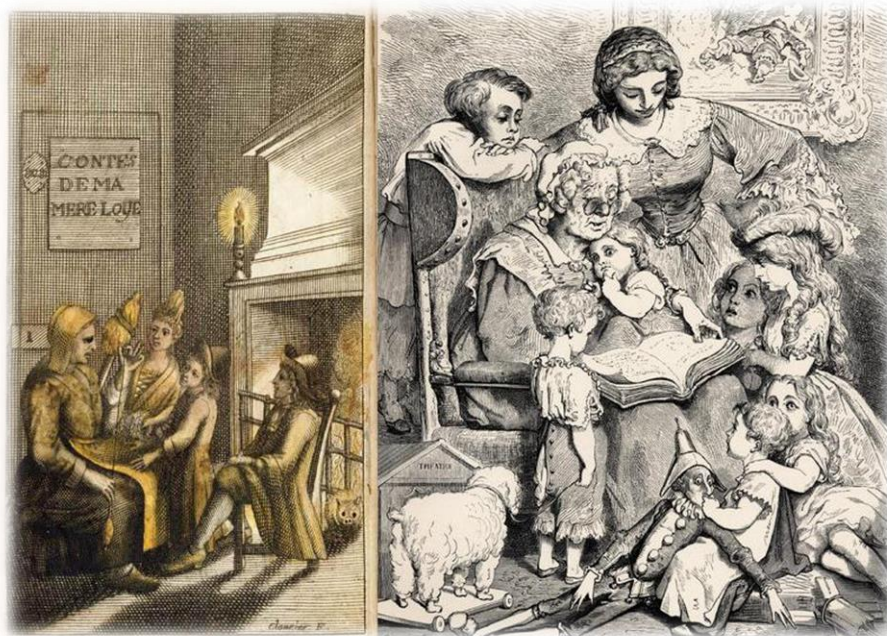
Défilent sous nos yeux, en un manège étourdissant, l'épopée féroce et mirifique de l'incroyable pantin, les voleurs, le tribunal, la prison, le pays des imbéciles, le pays des enfants, le cirque, l'âne qui tombe à la mer, la baleine qui l'engloutit, la fée qui veut sauver Pinocchio, Pinocchio qui ne veut pas, son père qui l'aime, Pinocchio qui ne sait pas s'il veut être grand ni s'il veut être aimé, bref, le spectacle de la condition humaine telle que Joël Pommerat pense que le théâtre peut le rêver et le dévoiler.

Daniel Conrod, Télérama, 19 avril 2008.

3 – La force du conte (Généralités sur le genre).

L'histoire qui « accroche », celle que l'on n'oublie pas, nous impressionne pour des raisons que nous ignorons ; et c'est précisément cette ignorance qui indique que le récit détient une sorte de savoir sur nous-mêmes.

François Flahault, *L'interprétation des contes*, 1988



Histoire et fonctions

Les contes, récits élaborés par la tradition orale depuis parfois de nombreux siècles sont, dans nos pays, véhiculés jusqu'au 16^{ème} siècle essentiellement dans les collectivités rurales. Le conte devient à la faveur de l'édition par Charles Perrault, fin 17^{ème}, des « *Contes ou Histoires du temps passé* » un genre littéraire prisé par les milieux mondains et la cour du Roi Louis XIV.

Dans les sociétés plus traditionnelles, il continue d'être transmis aujourd'hui comme une richesse qui se partage entre toutes les générations réunies autour d'un conteur qui fait figure de « sage ». Il a une **fonction sociale et initiatique**, relie, **divertit**, enseigne, touche l'inconscient, transmet des valeurs, **propose du sens, permet de mieux supporter les épreuves du réel...** Il apporte des **réponses symboliques et imagées aux grandes questions collectives et individuelles** : origines du monde, du mal, exploration des relations familiales, de l'inégalité sociale, des chemins d'individuation que prennent les petits et les grands... Il est remarquable que dans le monde contemporain empêtré dans le matérialisme et la consommation, le conte – et le métier de conteur- fasse aujourd'hui retour comme voie d'accès au sens, à l'humain, au collectif, à la dimension spirituelle (au sens large) !

Convention et rupture

Ce que raconte...un conte, a fortiori s'il entre dans la catégorie des contes merveilleux, relève de l'imaginaire, déploie un monde à part. **On entre dans cet univers en rupture du réel par convention** (conteur/auditeur – écrivain/lecteur) au moment où est prononcée la célèbre formule « Il était une fois » qui situe d'emblée l'action dans un passé indéfini, un lieu sans référence géographique réelle. A partir de là, tout devient possible : transformations inouïes, animaux qui parlent, objets et personnages aux pouvoirs magiques, féeries et maléfices. Personne dès lors ne songe à s'étonner ni qu'on dorme cent ans, ni qu'une citrouille se transforme en carrosse. Il est tout aussi conventionnel que l'aventure finisse bien - « ils se

marièrent... »-, la résolution comptant si peu qu'elle est évacuée en une phrase. Métaphore de l'existence ? En tous cas, le **chemin, semé d'épreuves**, compte plus que le point d'arrivée.

Structure narrative

En dépit de l'immense variété des motifs et variantes, une logique commune, un même schéma narratif organise tous les contes : (1) une situation initiale problématique pour le héros qui est ensuite jeté dans l'action (un déplacement, voyage, fuite, épreuve...) par un élément perturbateur (2). S'ensuivent une ou des séquences (3) qui sont autant d'actions accomplies ou d'épreuves traversées par le héros pour atteindre son objectif, ces séquences peuvent alternativement apporter améliorations ou dégradations de sa situation. De tout cela résultera une situation finale (4) qui présente le héros dans un état totalement modifié.

Dans Cendrillon, ces jalons sont : Une jeune orpheline maltraitée par sa belle-mère (situation initiale) entend parler d'un bal (perturbation), ce qui lui donne une immense envie d'y participer, situation problématique car rien ne l'y autorise ni prépare. Aidée par la fée-marraine, des animaux bienveillants, « élue » par le Prince (améliorations), contrée par le temps qui passe, sa belle-famille hostile (dégradations), Cendrillon vit de une à trois « présentations au bal » (selon les versions) suivie(s) d'épreuve(s) d'identification qui déboucheront sur le mariage, la richesse (situation finale).

Ce schéma simple peut se complexifier par endroits, se démultiplier en plusieurs « parcours » initiatiques accomplis par différents personnages (par exemple, il y a pour les « sœurs » de Cendrillon une situation finale, laquelle varie d'une version à l'autre, de la réconciliation-amendement à la punition cruelle).

Vladimir Propp (1895-1970) a mis au point, à partir d'un corpus d'une centaine de contes russes, un outil d'analyse de la structure des contes (*La Morphologie de conte*, 1928). Il a relevé trente et une fonctions qui, « agies » par différents personnages, font progresser l'intrigue d'une manière ou d'une autre (manque, combat, ...). A partir des actions ou impulsions qu'ils produisent, les personnages peuvent être regroupés en types (agresseur, héros, auxiliaire,...).

Forces en présence.

En ce qui concerne les forces en présences dans le conte, qu'elles soient incarnées par un ou des personnages ou plus abstraites (l'amour... pour ne citer que lui), on peut également relever des constantes que le linguiste A.J.Greimas suggère de classer en **six types de forces qu'il appelle ACTANTS**. Le **schéma actanciel de Greimas** repère : un SUJET, héros de l'histoire, un OBJET qu'il cherche à atteindre, poussé par une force ou un personnage (le DESTINATEUR). L'action est accomplie dans l'intérêt du DESTINATAIRE, avec l'aide de l'ADJUVANT (personnage, objet, pouvoir), en dépit des obstacles créés par l'OPPOSANT.

Ex. une lecture de Cendrillon : Cendrillon (SUJET), Le Prince (OBJET), L'amour (DESTINATEUR), la recherche du bonheur (DESTINATAIRE), la fée-marraine (ADJUVANT), la belle-mère (OPPOSANT). D'autres schémas peuvent être repérés à partir de chaque personnage, chacun pris à son tour comme SUJET. De plus, selon les réécritures de Cendrillon, notamment celle de Joël Pommerat, il est bien évident que d'autres OBJETS, DESTINATEURS, ... peuvent apparaître pour Cendrillon. La fidélité à sa mère peut par exemple être un opposant (elle coupe Cendrillon de sa vitalité).

4 - Le cycle de Cendrillon

Dès le 19^{ème} siècle, les folkloristes ont commencé à rassembler les milliers de contes issus de traditions orales de tous les continents. Il leur est rapidement apparu qu'ils pouvaient être regroupés en fonction de similitudes de leur schéma narratif ou de leur sens profond. Au début du 20^{ème} siècle, le finlandais Antti Aarne a commencé le classement systématique des contes en différents types, répertoire qui a été continué par l'américain Thompson. La *classification internationale Aarne-Thompson* compte aujourd'hui plus de 2300 contes, parmi lesquels 450 sont dits « **contes merveilleux** »(*).



Parmi ces derniers, les nombreuses variantes de Cendrillon sont toutes regroupées sous le même code (AT 510 : contes merveilleux avec aides surnaturelles). Seul point commun de ces centaines de récits du « cycle de Cendrillon » dépeignant des lieux, épisodes, morales et tonalités très variés: le personnage de la jeune fille ayant perdu sa mère et maltraitée par sa belle-mère.

(...) «*La sorcière avait mis au monde une petite fille. A partir de ce jour, elle avait pris en grippe la première fille de son mari. Elle la tourmentait par tous les moyens possibles et imaginables. L'aînée des filles était devenue la servante de la maison et passait la plus grande partie de son temps derrière le poêle. La sorcière l'appelait « la servante pleine de cendres »*...

(Extrait du conte russe « *Le bouleau merveilleux* », in *Les histoires de Cendrillon racontées dans le monde*, par F. Morel et G. Bizouerne - Ed. Syros, 2009)

L'anglaise Marian R. Cox (fin du 19^{ème}) puis la suédoise Anna B. Rooth (20^{ème} siècle) ont organisé ce cycle en sous-types et pu retracer le déploiement à partir du Moyen-Orient de ce qui est probablement le récit originel : « La Vache des orphelins » (rem. : on évoque parfois aussi une histoire chinoise consignée au 9^{ème} siècle avant JC). Il est question au départ de deux enfants orphelins de mère, affamés par leur belle-mère, et qui trouvent survie et nourriture tantôt sur la tombe de leur mère, tantôt auprès d'une vache.

Ce récit se transmet en évoluant jusqu'en Europe, jusqu'en Indochine, les deux enfants devenant une seule jeune fille accablée des tâches les plus rudes, la figure de la marâtre se dédoublant parfois en une démonsse et sa fille toutes deux cruelles. Toujours des animaux viennent au secours de la malheureuse (vache, brebis, ...), parfois issus d'une transformation magique de la mère. Dans une version russe « le Bouleau merveilleux », un arbre pousse là où la jeune fille a enterré sa mère : il portera des parures.

En 1697, Charles Perrault (*Cendrillon ou La Petite Pantoufle de verre*) remplace les adjuvants végétaux ou animaux par la fée-marraine, sorte de substitut maternel, pour une version qui est la plus familière dans le domaine français et a été largement adaptée pour la scène (Rossini, Prokofiev, Jules Massenet dont l'opéra a été présenté en 2011-2012 à La Monnaie/De Munt). [V. www.lamonnaie.be].

(* Le **Conte merveilleux** ou **conte de fées** (sous-genre du conte) fait intervenir des éléments surnaturels ou féeriques, des événements ou opérations magiques ou miraculeux.

Chez **Perrault (1)**, la langue est fluide et policée, le récit rapide, les personnages anonymes, physiquement peu caractérisés, juste dotés de quelques qualificatifs d'ordre moral (la belle-mère est "la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue"- Cendrillon est "d'une douceur et d'une bonté sans exemple »). C'est une version expurgée du sadisme ou des connotations sexuelles que comportent certains récits traditionnels : c'est un gentilhomme de la cour qui fait en douceur l'essai de la pantoufle, Cendrillon pardonne à ses sœurs. Épuisée de toutes ses besognes, la jeune fille prend place le soir au coin de la cheminée dans les cendres, ce qui lui vaut d'être appelée Cucendron ou Cendrillon par ses sœurs. On y trouve citrouille-carrosse, rat-cocher, souris-chevaux, lézards-laquais, et pantoufle de verre (!) perdue en s'échappant lors de sa deuxième soirée de bal. Perrault ajoute au récit **deux moralités (2)**.

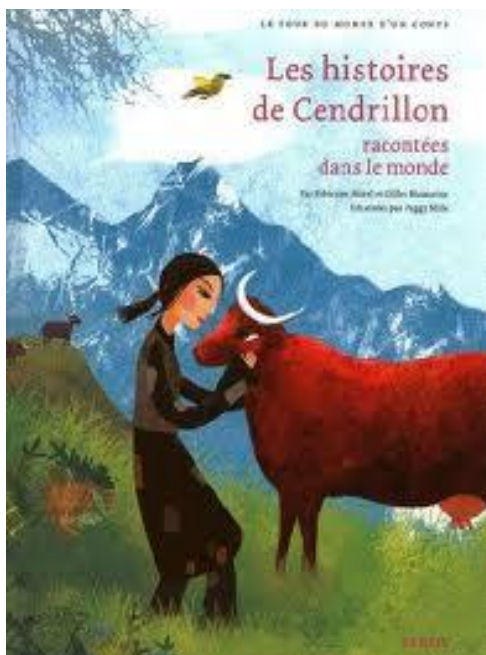
Les frères Grimm (3), en 1812, réécrivent l'histoire de Cendrillon en composant à partir de fragments de nombreuses versions recueillies dans diverses traditions. Ils optent pour une tonalité cruelle (mutilation des pieds des sœurs pour entrer à tout prix dans le petit soulier d'or, châtiment des demi-sœurs dont les yeux sont crevés par les pigeons...). Le conte commence par le décès de la mère et ses derniers mots à sa fille (« Chère enfant, reste bonne et pieuse, et le bon Dieu t'aidera toujours, et moi, du haut du ciel, je te regarderai et te protégerai »). Commence alors une véritable maltraitance par les deux sœurs « jolies et blanches de visage mais laides et noires de cœur ». Cendrillon est aidée par les petits oiseaux et les tourterelles quand elle reçoit de sa belle-mère trois épreuves à accomplir en vue d'aller au bal. Le père aide (inconsciemment ?) sa fille en lui donnant une baguette de noisetier qui, plantée sur la tombe de la mère et arrosée de larmes, devient un arbre porteur d'un oiseau pourvoyeur de parures. Le texte offre une psalmodie assez répétitive des trois visites au bal, par deux fois suivies d'une vaine poursuite par le prince. A la troisième échappée, il fait couvrir l'escalier de poix où restera engluée le soulier. L'épreuve de qualification se déroule aussi selon un mouvement ternaire avec impostures et duperies du prince jusqu'à identifier « la vraie fiancée ». Il n'y a ici ni fée, ni carrosse.

(1) Charles Perrault (1628-1703) écrivain français, académicien, connu pour être à l'origine de la querelle des Anciens et des Modernes, publie en 1697, sous le nom de son fils, les fameux *Contes de ma mère l'Oye ou Histoires et Contes du Temps Passé*, ainsi qu'un recueil de huit contes merveilleux, tous issus d'un minutieux travail de collation des récits oraux mais adaptés dans un style simple et touchant, à la société de son temps. Ils sont donc souvent moins terribles, plus policés que les légendes initiales et qu'il fait parfois suivre de moralités (voir ci-dessous). On y trouve notamment *Le Petit Chaperon Rouge, Cendrillon, La Barbe Bleue, Le Petit Poucet, La Belle au bois dormant, Riquet à la houppe...*

<p>1^{ère} MORALITÉ</p> <p>La beauté pour le sexe est un rare trésor De l'admirer jamais on ne se lasse ; Mais ce qu'on nomme bonne grâce Est sans prix, et vaut mieux encor C'est ce qu'à Cendrillon fit savoir sa Marraine, En la dressant, en l'instruisant, Tant et si bien qu'elle en fit une Reine. (Car ainsi sur ce Conte on va moralisant.) Belles, ce don vaut mieux que d'être bien coiffées, Pour engager un cœur pour en venir à bout, La bonne grâce est le vrai don des Fées ; Sans elle on ne peut rien, avec elle, on peut tout.</p>	<p>2^{ème} MORALITÉ</p> <p>C'est sans doute un grand avantage, D'avoir de l'esprit, du courage, De la naissance, du bon sens, Et d'autres semblables talents, Qu'on reçoit du ciel en partage ; Mais vous aurez beau les avoir. Pour votre avancement ce seront choses vaines, Si vous n'avez, pour les faire valoir, Ou des parrains ou des marraines.</p>
--	---

(3) Jacob Grimm (1785-1863) et **Wilhelm Grimm** (1786-1859), deux frères allemands, bibliothécaires puis écrivains, passionnés de lecture, rassemblent des contes dès 1806 qu'ils publient à partir de 1812, sous le titre *Contes de l'Enfance et du Foyer*, suivis de deux volumes de *Légendes*. On leur doit notamment d'avoir fixé en littérature *Le Burle, Peau d'Âne, Pauvreté et Modestie vont au Ciel, Cendrillon, Frérot et sœurlette, Frère la Joie*,... Ils travailleront aussi pendant plus de quinze ans à un *Dictionnaire d'Allemand* qui ambitionne d'expliciter les subtilités d'usage et de signification de chaque mot de la langue. En 1841, Wilhelm devient membre de l'*Académie des Sciences de Berlin*.

L'histoire a depuis lors encore beaucoup voyagé à travers les continents, s'enrichissant au contact des différentes cultures (en Afrique par exemple le père a fort normalement deux épouses, la préférée martyrisant la fille de la moins aimée).



Un jour, la femme qu'il n'aimait pas est tombée malade, si gravement malade qu'elle en est morte. Sa fille a été prise en charge par l'autre femme. Elle a emménagé dans sa hutte. Mais tous les jours, la femme la poussait dehors pour qu'elle aille ramasser du bois dans la brousse. Quand elle revenait elle n'avait même pas le droit de se servir un verre d'eau.(...) »

(Extrait du conte nigérian « La jeune fille, le roi des grenouilles et le fils du chef », dans *Les histoires de Cendrillon racontées dans le monde*, op. cit.)

Les versions de Perrault et des Grimm, on le voit, ne sont que deux bourgeons sur un arbre foisonnant, mais elles sont celles qui ont nourri le plus sûrement notre imaginaire moderne, sans compter la version de Walt Disney. Cette dernière, plus proche de Perrault que de Grimm, reformate le conte aux normes du spectacle familial et des valeurs dominantes (la qualité des filles se mesure à leur bonne grâce à accomplir les tâches ménagères, le père n'apparaît pas comme faible face à sa nouvelle femme : il meurt avant que commence la maltraitance de sa fille, les animaux sont tellement « humanisés » que la dimension surnaturelle des accords de Cendrillon avec la nature s'en trouve affaiblie).



5 – Quelques motifs de Cendrillon, quelques interprétations



On l'a vu à la diversité des versions évoquées : il n'y a pas forcément pantoufle ou citrouille dans l'histoire de Cendrillon. Il nous reste au mieux une jeune fille, sa mère morte, une affreuse belle-famille, des épreuves, des forces adjuvantes (naturelles ou magiques), un père (plus ou moins faible), un bal, un prince et un mariage. Un conte a besoin, pour déployer sa force, d'être interprété de multiples façons. Voici quelques éléments d'analyse glanés ça et là (pas tous partageables avec les enfants...). A nous de les croiser, d'y ajouter nos perceptions personnelles...

- Cendrillon symbolise dans la mythologie populaire l'ascension sociale fulgurante de la jeune fille belle et méritante, mais très pauvre, élue et épousée par le Prince. Ce « coup de baguette magique » qui fait basculer un destin « injuste » est un motif assez superficiel du conte mais cette « lecture » fait partie des clichés susceptibles de renforcer la croyance en un « Prince Charmant » chez des générations de jeunes et petites filles...

- Pour le psychanalyste Bruno Bettelheim, Cendrillon dépeint surtout les tourments de la rivalité fraternelle. Le conte montre comment un enfant auparavant rejeté accède à la reconnaissance paternelle quand un événement permet que ses qualités éclatent au grand jour. C'est tout le leurre des apparences qui est dénoncé ici, et la force des richesses intérieures cachées.

- D'autres psychanalystes (Mélanie Klein, Winnicott), estiment que les contes renvoient aux structures psychiques les plus archaïques de l'être humain. Ainsi, Cendrillon symbolise les difficultés des jeunes filles à réconcilier les parts d'ombre et de clarté de la figure maternelle, divisée en deux (la mère bonne, nourricière mais décédée, la belle-mère mauvaise). Seule cette réconciliation, cette réintégration de leurs propres parts claires et sombres, peut les faire accéder à la maturité féminine, à la génitalité (La chaussure est un symbole du sexe d'une jeune fille vierge, étroit, fragile, qui peut facilement ...se perdre à la fin d'un

bal). Chez Grimm les méchantes sœurs se mutilent pour réussir l'épreuve de qualification, et, ce faisant, saignent...! Ne dit-on pas trouver chaussure à son pied ? Dans le même ordre d'idée, Cendrillon s'avilirait, se roulerait dans la cendre pour expier son désir pour son père et son désir de « tuer » sa mère (tendances que l'on nomme « Complexe d'Electre »). Les difficultés de Cendrillon sont aussi interprétées comme celles qu'éprouvent les filles à quitter leur père pour se marier, à affirmer leur jeune féminité, leur pouvoir de séduction (ce qui suppose que la mère accepte de vieillir et cède sa place).

-Complexe de Cendrillon : Décrit par la féministe américaine Colette Dowling, ce complexe suggère que la plupart des femmes saboteraient inconsciemment leur existence, parce que leur éducation les y amène, craignant plus que tout d'afficher indépendance et force de caractère. Ces deux caractéristiques sont en effet, dans le conte, l'apanage d'une belle-mère impossible à aimer, tandis que la faiblesse, la dépendance à l'homme supposé venir nous emmener, le Prince, caractérisent la jeune femme aimable et désirable, ...celle qui trouvera chaussure à son pied.

6 - Dans le secret de la création

En juillet 2011, lors d'un entretien réalisé pour le magazine de *la Monnaie|DeMunt*, Joël Pommerat lui-même a dévoilé à Christian Longchamp quelques ressorts de la création en cours. En voici quelques extraits.

« Je me suis intéressé particulièrement à cette histoire quand je me suis rendu compte que tout partait du deuil, de la mort (de la mère de Cendrillon). À partir de ce moment, j'ai compris des choses qui m'échappaient complètement auparavant. J'avais en mémoire des traces de Cendrillon version Perrault ou du film de Walt Disney qui en est issu : une Cendrillon beaucoup plus moderne, beaucoup moins violente, et assez morale d'un point de vue chrétien. C'est la question de la mort qui m'a donné envie de raconter cette histoire, non pas pour effaroucher les enfants, mais parce que je trouvais que cet angle de vue éclairait les choses d'une nouvelle lumière. Pas seulement une histoire d'ascension sociale conditionnée par une bonne moralité qui fait triompher de toutes les épreuves ou une histoire d'amour idéalisée. Mais plutôt une histoire qui parle du désir au sens large: le désir de vie, opposé à son absence. C'est peut-être aussi parce que comme enfant j'aurais aimé qu'on me parle de la mort qu'aujourd'hui je trouve intéressant d'essayer d'en parler aux enfants. »(...)



« Le Chaperon rouge et Cendrillon sont des histoires qui à l'origine ne s'adressent pas aux enfants, et ne sont pas du tout « enfantines », si on ne les traite pas de façon simplifiée ou édulcorée. Les rapports entre les personnages peuvent être violents et produisent dans l'imaginaire des émotions qui ne sont pas du tout légères. Ce sont des émotions qui ne concernent pas seulement les enfants. » (...)

« D'une certaine façon, les contes relèvent d'un parti pris d'écriture que j'ai adopté depuis longtemps, qui consiste à chercher à décrire des faits fictionnels comme s'ils étaient réels. En cherchant une forme de description la plus simple et la plus directe possible. Comme le conte décrit des relations humaines fondamentales, il ne peut pas échapper à la famille. C'est le premier système social. Comme auteur, avant de m'ouvrir et de m'interroger sur la société entière, j'ai eu besoin d'observer cette petite structure sociale qu'est la famille. Dans les contes, si la famille est si présente, c'est bien parce que tout part de là, que toute destinée humaine y prend sa source. C'est donc important d'y être présent, d'y aller voir, lorsqu'on veut comprendre ou bien raconter l'humanité, d'un point de vue politique par exemple. »(...)

« La scénographie, c'est-à-dire l'espace dans lequel une fiction va pouvoir se déployer, appartient chez moi intégralement au domaine de l'écriture. Ce n'est pas annexe. L'espace de la représentation, celui dans lequel les figures ou personnages vont évoluer ou vivre, c'est la page blanche au commencement d'un projet. Depuis que j'ai commencé à faire des spectacles (au début des années 1990), je me suis toujours défini comme « écrivant des spectacles » et non pas comme « écrivant des textes ». En tant que qu'écrivain de spectacles, j'ai toujours commencé par définir (et j'y tiens) pragmatiquement des grands principes de scénographie. Principes assez simples fondés sur le modèle de la boîte noire. Ce modèle permet de recréer, dans des architectures théâtrales très marquées (le Théâtre de la Main d'Or au début, le théâtre Paris-Villette ensuite), des espaces neutres au sens d'ouverts, propices à la création et à l'imaginaire, des espaces « vides » au sens brookien du terme. » (...)

« (...) la rencontre avec Eric Soyer a été tout à fait déterminante pour l'évolution de mon travail. Eric a accepté dès le début de notre collaboration de travailler sur le modèle d'un long et parfois laborieux work in progress. Un travail de répétitions et de création où la lumière est constamment présente et évolue sans cesse, heure après heure, jour après jour (pendant 3 ou 4 mois), jusqu'à faire sens entièrement avec le jeu des acteurs, avec le texte en construction et évidemment avec l'espace scénographique (généralement vide). La lumière ne se « rajoute » pas à la mise en scène et à l'écriture mais elle la constitue, au même titre que tous les autres éléments tels que le son et le mouvement, les corps, les costumes. C'est pendant ces premières séances de travail au début de notre collaboration que nous avons défini notre vocabulaire commun, encore en vigueur aujourd'hui : une lumière qui ne cherche pas à rendre visible, mais qui sait cacher aussi, et qui accorde une grande place à l'imaginaire de l'oeil. »(...)

II^{ème} Partie : Quelques pistes pour préparer les enfants

*Note : Nous proposons ici une approche en **trois séquences (A-B-C)** dont vous êtes les plus compétents pour évaluer les durées respectives selon votre expérience. Il va de soi que tout (ou presque) est optionnel et que ceci constitue au mieux une source d'inspiration pour vos propres pratiques. Tout dépend du temps que vous souhaitez y consacrer.*

Droit à l'essentiel : Si vous disposez de moins de temps, voici quelques éléments incontournables.

1 – Cercle de parole : Qui connaît l'histoire de Cendrillon, faire raconter, lister les éléments, lieux, personnages, objets, événements, demander quel âge a Cendrillon, comment elle est ? Tout accueillir/recueillir, montrer la diversité. Pointer la liberté naturelle du conte.

2 – Lire ensemble la version des frères Grimm (la confronter avec la Cendrillon qu'ils connaissent).

3 – Expliquer comment Joël Pommerat s'inscrit dans une transmission-transposition-réécriture, un « périple » dans le temps et le monde qu'accomplit l'histoire de Cendrillon. Qu'il fera lui, à sa façon, librement, une Cendrillon pour le théâtre. Qu'est-ce qui se passe dans un théâtre ? Choses et personnes à voir, observer, entendre ? Emotions à vivre pendant une représentation ? (peur, inquiétude, tristesse, joie,...)

SEQUENCE A : PARLONS DU CONTE

A1- DISCUTONS

En «cercle de parole», laisser/faire parler les enfants à partir des questions ci-dessous. Noter au tableau les mots-clés de leurs réflexions, leurs idées en cherchant avec eux comment classer les éléments récoltés.

QUESTIONS : C'est quoi pour eux un conte ? Est-ce une histoire comme les autres ? Pourquoi parle-t-on de contes de fées ? Qu'y trouve-t-on de particulier ? Quels sont les contes qu'ils connaissent ? Quels types de personnages (en citer) ? Dans quels lieux se déroulent les aventures ? Quels événements (transformations, épreuves, obstacle, manque, malheur, ...) ? Comment ça commence ? Comment ça finit ? Quels objets, animaux ?

(Variante/aide : imprimer un portefeuille d'images tirées de livres de contes pour stimuler si nécessaire l'émergence de leurs représentations du conte.)

En accueillant / valorisant, un peu de tout ce qui émerge on devrait voir se constituer un portrait du conte tel que perçu par les enfants. Confronter ce portrait avec une définition standard.

DEFINITION : (Variante pour les plus grands : rechercher quelques définitions sur le net, dans les dictionnaires) - Un conte merveilleux est le récit, dans une époque non définie (il était une fois), dans un lieu indéfini (dans un pays...) des aventures imaginaires d'un héros ou d'une héroïne qui a un problème, un manque, doit surmonter des obstacles. Il (elle) reçoit des forces ou une aide parfois magique, vit des situations qui n'existent pas dans le monde réel. Le conte peut comporter des éléments réalistes mais surtout du merveilleux : personnages féériques (Fées, magiciens, ...), objets ou des animaux qui parlent, ont des pouvoirs magiques, événements extraordinaires (transformations, sorts jetés, dormir cent ans, bottes de sept lieues...). Le problème du héros finit par se résoudre. Les situations du conte peuvent nous faire penser à ce que nous vivons (la jalousie, la peur, l'injustice, la mort, les relations dans la famille, avec les amis,..) et peuvent donc faire réfléchir, nous apprendre quelque chose sur nous-même. Le conte peut aider à mieux supporter ce qui arrive dans la vie réelle.

A2 – JOUONS

Jouer avec la classe au **téléphone sans fil** à partir d'une phrase par exemple choisie dans un conte
Suggestions :

- *Au bout de sept ans, la reine du pays voisin accoucha de deux filles*
 - *La fée prit le plus beau flacon d'argent de la maison*
 - *Pour se reposer, l'ogre s'assit sur la roche où les petits garçons étaient cachés*
-

Le téléphone sans fil, consiste à faire circuler **rapidement de bouche à oreille à travers une file de joueurs**, une phrase inventée par le premier ou proposée en secret à celui-ci par le meneur de jeu. On chuchote la phrase à son voisin dans le creux de l'oreille, sans se faire entendre des autres, on ne peut pas répéter si l'autre n'a pas bien compris, ce n'est pas un problème, on répète ce qu'on a compris! Seul le dernier répète à voix haute... Comparer la version finale de la phrase à sa version initiale. Avec les imprécisions d'articulation, de prononciation, les confusions entre des mots et des sons, la phrase finale peut être tout à fait différente de la phrase initiale. (« Nous sommes l'élite de la nation » pouvant devenir « Nous sommes l'hélice de la passion »). L'intérêt du jeu croît avec le nombre de joueurs et la complexité du message à échanger.

Après avoir observé comment la parole peut prêter au MAL-ENTENDU, être déformée involontairement, on peut suggérer qu'on puisse **le faire exprès** de changer un mot, d'ajouter un qualificatif, une couleur, un détail rigolo, ou de remplacer un mot par un synonyme ou antonyme ou...

On peut alors jouer la variante : en cours de propagation, charger deux ou trois enfants-conteurs-inventeurs de modifier en des points différents de la chaîne une petite chose, un mot, ou d'ajouter un détail –suggéré par le meneur ou tiré au sort ou sorti de leur imagination.

A3 - EXPLIQUONS

Expliquer que les contes naissent et se forgent parmi les gens –adultes et enfants- qui se rassemblent – là où et quand il n'y a, il n'y avait pas la télévision ni Facebook! - pour raconter des histoires (ils n'écrivent pas). Ils se propagent par **tradition orale** (donc pas écrite) plutôt dans les milieux populaires et les histoires « courent » (comme notre message du téléphone sans fil), se déforment, se transforment, s'enrichissent de la même manière à travers les pays, à travers les époques. Parfois, certains écrivains s'emparent des « morceaux » qui leur parviennent, choisissent ceux qui fonctionnent le mieux avec le goût des gens de leur époque, ajoute des éléments sortis de leur imagination et fixent des versions écrites. Ce sont celles qui sont parvenues jusqu'aux enfants et dont on reparlera.

On signalera que le conte « Cendrillon » par exemple a été écrit /raconté au moins 450 fois de façons différentes depuis les toutes premières versions qu'on trouve en Chine au 10^{ème} siècle (il y a 1000 ans) les plus célèbres sont celles de **Charles Perrault** (qui vivait en France à l'époque de Louis 14- il y a plus de 300 ans), des **frères Jacob et Wilhelm Grimm** qui vivaient en Allemagne au 19^{ème} siècle(il y a 200 ans). **Walt Disney**, un réalisateur de dessins animés américain a aussi proposé sa version d'abord en 1949 (il y a 60 ans) puis une version aux images retravaillées, rajeunies, dans les années 90.

En septembre 2011, un certain **Joël Pommerat, artiste de théâtre français**, qui travaille aussi souvent au Théâtre National à Bruxelles, a décidé de réinventer sous forme de spectacle pour les enfants sa propre version, très personnelle, de Cendrillon. Pendant la période de répétition (plusieurs semaines), il y a

travaillé seul tous les matins (il a réfléchi, écrit). L'après-midi, il a travaillé avec les acteurs qui eux aussi ont créé, improvisé, en compagnie d'autres artistes qui ont inventé tout ce qu'il faut pour faire un spectacle (on y reviendra). Le résultat de ce travail préparatoire a donné un spectacle qui a déjà été joué des dizaines de fois...

Repérer dans un calendrier quand les enfants iront voir le spectacle, à quelle heure. Chercher le Théâtre National sur un plan. Faire circuler des photos du théâtre et de la grande salle où ils seront installés. Voir deux photos en annexe de ce dossier.

A4 – CHERCHONS POUR LA PROCHAINE SEQUENCE

Clôturer cette séquence en demandant à quelques enfants qui auraient un accès plus aisé à une imprimante, à internet, de ramener pour la séquence suivante, un portrait assez grand de chacun des quatre « raconteurs/écrivains/réalisateurs de Cendrillon » évoqués (Perrault, les frères Grimm, Walt Disney, Pommerat) et annoncer qu'on lira les versions des deux premiers (ou des extraits choisis des deux premiers).

Demander aussi aux enfants d'amener en classe pour la prochaine séquence les livres « Cendrillon » qu'ils auraient à la maison.

SEQUENCE B : PARLONS DE CENDRILLON

B1- DISCUTONS

En cercle, laisser/faire parler les enfants à partir des questions ci-dessous. Noter au tableau.

QUESTIONS : De quoi vous souvenez-vous dans l'histoire de Cendrillon ? C'est quoi ce nom, Cendrillon... à quoi cela peut-il faire penser ? Comment commence son histoire ? Où sont ses parents ? Où vit-elle ? Avec qui ? Qu'est-ce qui lui arrive ? Comment est d'après vous Cendrillon ? Quel âge a-t-elle ?

Pour ces deux dernières questions particulièrement, montrer la diversité des « visions » au sein du groupe. Rappeler que c'est ok, il n'y a pas une vision juste, un âge juste puisqu'il s'agit d'un personnage imaginaire, sans référent dans le réel > les conteurs ont non seulement pris des libertés mais en ont laissé beaucoup aux lecteurs. A chacun d'imaginer... Il y a pourtant une base commune à tous les récits : La mère de Cendrillon est morte, son père se remarie. C'est le socle de l'histoire. C'est une situation particulière à vivre.

Pour confirmer cela, on peut observer les livres apportés par les enfants / l'instituteur (trice). Montrer que même à partir d'une même version écrite, des illustrateurs différents peuvent avoir réalisé des images très différentes car ils « voient », « imaginent » les personnages, les lieux, les objets différemment.

B2 – SITUONS DANS LE TEMPS

On dessine une ligne du temps au tableau sur laquelle on place les portraits apportés par les enfants (qui auront circulé). On rappelle qu'il y a 450 autres versions dont de très anciennes (par exemple une Cendrillon Chinoise du 10^{ème} siècle, voir où elle se placerait sur la ligne).

B3 – LISONS

Selon le temps disponible, lire ensemble (en priorité la version des frères Grimm, celle sans doute qui a le plus touché J.Pommerat, bien qu'il ne s'en inspire que très librement).

Rem. : Nous joignons en annexe de ce dossier les deux versions en format double A5 qu'un simple agrandissement à 141% (A4>A3, A5>A4) rendra lisible et partageable si vous n'avez pas l'occasion de vous les procurer par ailleurs.

On peut choisir aussi des extraits à confronter dans les deux versions : La mise en route du récit (les quelques premiers paragraphes), La transformation/l'équipement de Cendrillon pour le bal, l'épreuve de l'essai de la chaussure...

Décomposer chaque récit en : situation initiale – événement déclencheur (manque, problème) – solutions (aides apportées, péripéties,...) – situation finale.

!!! Le vocabulaire utilisé par Perrault et Grimm peut sembler parfois compliqué aux enfants (gentilhomme, méchante paillasse, chamarrées, civilités, pieuse, poix, marâtre...). Cela demande un peu de préparation.

B4 – CREONS / REPRESENTONS / INVENTONS

Plusieurs activités d'invention peuvent être proposées aux enfants pour qu'ils expérimentent eux-mêmes la liberté de (re)créer. A vous de choisir, d'inventer... Voici quelques suggestions :

- Ta Cendrillon, comment est-elle ? Peux-tu la dessiner ? (Après la représentation, demander de dessiner la Cendrillon vue par J. Pommerat, comparer.)

- Imaginons : Et si Cendrillon vivait à Bruxelles en 2011, comment la voyez-vous ? (découpage/collage à partir de magazines) + ajouter en découpages, les vêtements que sa marraine lui donnerait pour aller à la soirée donnée par le Prince ?

- Jouer des situations en improvisant : Cendrillon/ sa belle-mère « non, tu n'iras pas à la fête »- Cendrillon/ la fée-marraine « première rencontre et aide » -

- Raconter l'ambiguïté du mot Vair-Verre pour qualifier la pantoufle <http://www.youtube.com/watch?v=blp27kFA7Lo> et chercher tous les autres homophones possibles et faire des « dessins fous » de pantoufles en vair/ver/vair/verre/vers...

-Petit débat : Est-ce que tout le monde vit des transformations réelles ? Citons-en ? (croissance, puberté, chirurgie esthétique, cheveux, caractère, mort,...)

- Les transformations imaginaires : Si j'étais une fée, quelles transformations ferais-je ? On peut dessiner avant/après. Inventons nos propres formules magiques.

- Discussion-débat : Est-ce que le Prince charmant existe ? Comment est-il ? La vie rêvée des filles aujourd'hui ? Tout le monde est-il d'accord sur ce rêve-là ? Si Cendrillon était un garçon...à quoi rêverait-il ?

- Filer vers la parodie : modifier l'époque ou le genre des héros (stéréotypes masculins/féminins utilisés dans le conte), inventer des épreuves autres que celle de la chaussure pour trouver la vraie fiancée

Tous les modes d'expression sont bienvenus : Dessins, découpages/collages à partir d'images tirées de magazines, jeux de rôle ou improvisations, mangas, écriture de chanson, rap du Prince, ...

SEQUENCE C : PARLONS DU THEATRE (peu de temps avant d'y aller)

C1- PREPARONS NOS YEUX, NOS OREILLES

En cercle, demander pour quels enfants le théâtre sera une totale découverte parce qu'ils n'y sont pas encore allés. Proposer un moment d'échange pour que ceux qui ont déjà une petite expérience la partagent avec le groupe.

Proposer de réaliser ensemble un inventaire de tout ce qu'on peut observer quand on assiste à un spectacle. Réunir les propositions des enfants par familles. Ce qu'on voit, ce qu'on entend,... (Petit mémo non exhaustif où puiser (sans tout épuiser) ci-dessous – juste pour éveiller les sens, autoriser la curiosité des enfants...

- Le décor, l'espace, la scène (la salle), le rideau (pas toujours !), les couleurs, grand-petit, clair-sombre, beaucoup ou peu de changements, est-ce que l'espace fait penser, ou représente quelque chose du réel ? Il fait noir ? Partout ? La lumière, les projecteurs, les couleurs, les changements de la lumière, ... L'espace est-il plein, rempli ou plutôt vide, petit ou grand,...

- Les acteurs, comment ils sont physiquement, comment le metteur en scène les a choisis, pour jouer quel(s) rôles, quel(s) personnages, comment ils parlent, comment ils bougent, des voix (fortes, faibles,...), des corps, des gestes, des rythmes, Comment ils sont habillés, costumes inventés, changeants, ... Comment ils sont maquillés, coiffés, perruques ou pas,...

- Ce qu'on entend : voix des acteurs dans un micro, sans micro, musiques, sons (enregistrés, bruits directs sur le plateau,...).

- Comment prépare-t-on un spectacle ? Les répétitions, les improvisations ? Combien de temps (plusieurs mois – 2, 3, 4...- pour un tas de gens qui s'en occupent à temps plein...). Metteur en scène, acteurs, scénographe, régisseurs, machinistes, électriciens, techniciens, costumiers, couturières, habilleuses, créateur de la lumière, de l'espace sonore, assistants, maquilleuse, promotion, communication, accueil du public, service éducatif,...



Quelques spectacles créés par Joël Pommerat-
Photos de scène E. Carecchio

C2 – AU THEATRE , NOUS POUVONS ETRE EMUS

Partir de l'expérience de « spectacles » (au sens large) déjà vécue par les enfants (cinéma, théâtre, feu d'artifice, ...) pour se demander quelles émotions on peut ressentir dans ces circonstances.

Faire une liste des émotions, imaginer ce qui au théâtre peut nous toucher, nous faire peur, nous faire rire, nous rendre inquiets, nous surprendre, nous rendre tristes. L'objectif de cet échange est de faire circuler la parole sur les émotions et de faire entendre que les émotions sont normales, utiles, permises, différentes selon les caractères, les personnalités. Annoncer qu'on échangera en classe sur nos expériences dès le lendemain de la séance de théâtre.

SEQUENCE APRES SPECTACLE : En vrac, quelques outils pour partager en classe

- Vos impressions, émotions (peur ? de quoi, à quel moment ? joie ? colère, sentiment d'injustice ? empathie, pitié ?), dans la salle et aujourd'hui ?

- Ce qui est raconté, ce qui est dit (compréhension du texte, histoire modifiée, surprises, comparer avec d'autres versions, avec ce qu'on imaginait, attendait,...)

- Repérer les différences entre dialogues, narration, voix off,...

- Qu'a-t-on observé sur la scène ... vu, entendu, senti,... ? / Et en dehors de la salle, en arrivant/partant du théâtre ?

- Ca me rappelle, me fait penser à...

- Si j'avais été Cendrillon ? Ou sa belle-mère, sa demi-sœur ? Ou le Prince ?

- Témoigner (par un compte rendu, un article de commentaire pour un journal de l'école, un dessin du spectacle, une affiche pour le spectacle,...), une lettre/ un dessin à envoyer à Joël Pommerat (faites-le !!! et adressez vos envois/réactions à J. Pommerat ou à quelqu'un de son équipe via courrier au Service Educatif du Théâtre National – ou cmichaux@theatrenational.be).

- Partager les questions qu'on se pose (qui a la réponse ? un autre enfant ? et si on se faisait confiance en proposant nos propres explications, interprétations ?...)

- Dire si on a aimé, quoi, pourquoi. Ce qu'on gardera le plus fort dans sa mémoire, ce qui nous a le plus touché. Comment était cette expérience pour moi ?

BIBLIOGRAPHIE ET RESSOURCES

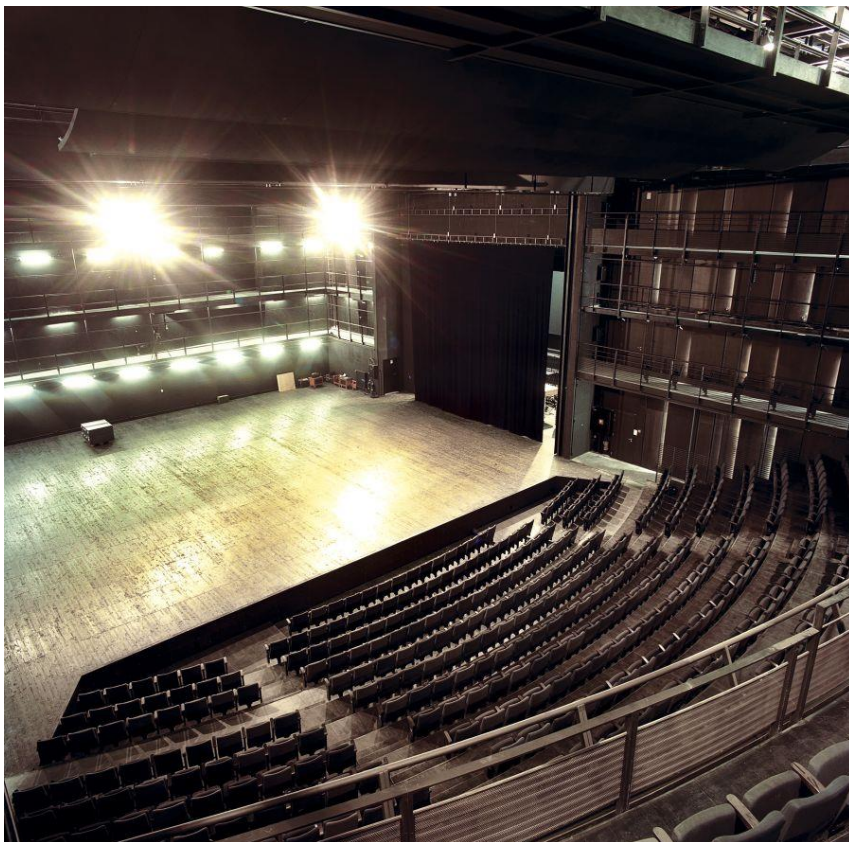
Pour information, le Ministère de l'Education Nationale en France a inscrit *Cendrillon* au programme du Baccalauréat en 2013, 2014, 2015 et 2016. Vous trouverez donc de nombreuses ressources sur le net destinées aux enseignants français, n'hésitez pas à y faire provision d'idées et de réflexions.

- POMMERAT, Joël, *Théâtre en présence*, Editions Actes Sud, Coll. Apprendre, 2007
- GAYOT J. et POMMERAT J., Joël Pommerat, *troubles*, Editions Actes Sud, Collection Art du Spectacle, septembre 2009
- PERRAULT, Charles, *Contes*, Petits Classiques Larousse, 2009 (textes de huit contes dont Cendrillon + mini-dossier)
- Les frères GRIMM, *Contes (1812)*, trad. de l'allemand par M.Robert, Gallimard, Folio Classique, 1976
- MOREL, Fabienne, et BIZOUERNE, Gilles, *Les histoires de Cendrillon racontées dans le monde*, Editions Syros, 2009
- PROPP, Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris : Editions du Seuil, Collection Point, 1995.
- FLAHAULT, François, *L'interprétation des contes*, Editions Denoël, 2001
- BELMONT, Nicole, *Poétique du conte : essai sur le conte de tradition orale*. Gallimard, 2002.
- BETTELHEIM, Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*. Editions Pocket, 1999.
- FRANZ, (M.-L. von), *L'Interprétation des contes de fées*, Editions Jacqueline Renard, 1990.
- SARRAZAC, Jean-Pierre, (Dessins de Anne Simon), *Je vais au théâtre voir le monde*, Editions Gallimard Jeunesse, collection Giboulées, 2008
- SPIESS, Françoise et VINCENT, Jean-Luc, *Mon nom est Anna, Ecrire avec le théâtre*, Edition Gallimard Education, collection Scéren –cndp-, « Les petits carnets d'écriture », 2007

-
- <http://www.contemania.com/comprendre/index.htm>
sous cet onglet, les (extraits des) textes de références, grilles d'analyse et interprétations, un outil simple et assez complet pour une bonne compétence de base sur les contes.
 - <http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm>
Super site documenté et illustré de la Bibliothèque Nationale de France. Il existe un onglet Cendrillon
 - <http://www.lamaisonducontedebruxelles.be>
 - <http://www.maisonducontenamur.be>
 - <http://www.clio.org> Le Conservatoire contemporain de littérature orale, avec entre autres une bibliothèque sonore (+ de 150 contes du monde entier à écouter)
 - <http://www.conte-moi.net>
Conte-moi la francophonie contes du Mali, Mauritanie, Haïti et Maroc, enregistrés en français et en langue locale, accompagnés d'une fiche pédagogique.

Le Service éducatif du Théâtre National
INFO, RESERVATIONS, INSCRIPTIONS
DEMANDE DE DOSSIERS
111-115, Bd Emile Jacqmain. 1000 Bruxelles
Coordination: Valérie Bertollo
02/274.23.25
vbertollo@theatrenational.be
www.theatrenational.be

ANNEXE : PHOTOS DU THEATRE NATIONAL



CENDRILLON (Charles Perrault)

Il était une fois un gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple; elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure femme du monde.

Les noces ne furent pas plus tôt faites, que la belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur; elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de madame, et celles de mesdemoiselles ses filles. Elle couchait tout en haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante paille, pendant que ses sœurs étaient dans des chambres parquetées, où elles avaient des lits des plus à la mode, et des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête. La pauvre fille souffrait tout avec patience, et n'osait s'en plaindre à son père qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement.

Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'en allait au coin de la cheminée, et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément dans le logis Cucendron. La cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon; cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues très magnifiquement.

Il arriva que le fils du roi donnât un bal, et qu'il y invitât toutes les personnes de qualité : nos deux demoiselles en furent aussi invitées, car elles faisaient grande figure dans le pays. Les voilà bien aises et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient le mieux; nouvelle peine pour Cendrillon, car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs et qui godronnait leurs manchettes : on ne parlait que de la manière dont on s'habillerait.

- "Moi, dit l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre."

- "Moi, dit la cadette, je n'aurai que ma jupe ordinaire; mais par contre, je mettrai mon manteau à fleurs d'or, et ma barrière de diamants, qui n'est pas des plus indifférentes."

On envoya chercher la bonne coiffeuse, pour dresser les cornettes à deux rangs, et on fit acheter des mouches de la bonne faiseuse : elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis, car elle avait bon goût. Cendrillon les conseilla le mieux du monde, et s'offrit même à les coiffer; ce qu'elles voulurent bien. En les coiffant, elles lui disaient :

- "Cendrillon, serais-tu bien aise d'aller au bal ?"

- "Hélas, mesdemoiselles, vous vous moquez de moi, ce n'est pas là ce qu'il me faut."

- "Tu as raison, on rirait bien si on voyait un Cucendron aller au bal."

Une autre que Cendrillon les aurait coiffées de travers; mais elle était bonne, et elle les coiffa parfaitement bien. Elles furent près de deux jours sans manger, tant elles étaient emplies de joie. On rompit plus de douze lacets à force de les serrer pour leur rendre la taille plus menue, et elles étaient toujours devant leur miroir.

Enfin l'heureux jour arriva, on partit, et Cendrillon les suivit des yeux le plus longtemps qu'elle put; lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer.

Sa marraine, qui la vit toute en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait :

- "Je voudrais bien... je voudrais bien..."

Elle pleurait si fort qu'elle ne put achever. Sa marraine, qui était fée, lui dit :

- "Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas ?"

- "Hélas oui" dit Cendrillon en soupirant.

- "Hé bien, seras-tu bonne fille ?" dit sa marraine, je t'y ferai aller.

Elle la mena dans sa chambre, et lui dit :

- "Va dans le jardin et apporte-moi une citrouille."

Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle put trouver, et la porta à sa marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille pourrait la faire aller au bal. Sa marraine la creusa, et n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré. Ensuite elle alla regarder dans sa souricière, où elle trouva six souris toutes en vie ; elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière, et à chaque souris qui sortait, elle lui donnait un coup de sa baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval; ce qui fit un bel attelage de six chevaux, d'un beau gris de souris pommelé. Comme elle était en peine de quoi elle ferait un cocher :

- "Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a point quelque rat dans la ratière, nous en ferons un cocher."

- "Tu as raison", dit sa marraine "va voir."

Cendrillon lui apporta la ratière, où il y avait trois gros rats. La fée en prit un d'entre les trois, à cause de sa maîtresse barbe, et l'ayant touché, il fut changé en un gros cocher, qui avait une des plus belles moustaches qu'on ait jamais vues. Ensuite elle lui dit :

- "Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir, apporte-les-moi."

Elle ne les eut pas plus tôt apportés, que la marraine les changea en six laquais, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse avec leurs habits chamarrés, et qui s'y tenaient accrochés, comme s'ils n'eussent fait autre chose toute leur vie.

La fée dit alors à Cendrillon :

- "Hé bien, voilà de quoi aller au bal, n'es-tu pas bien aise ?"

- "Oui, mais est-ce que j'irai comme ça avec mes vilains habits ?"

Sa marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits de drap d'or et d'argent tout chamarrés de pierreries; elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre, les plus jolies du monde. Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse; mais sa marraine lui recommanda instamment de ne pas dépasser minuit, l'avertissant que si elle demeurait au bal un moment de plus, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards, et que ses vieux habits reprendraient leur première forme. Elle promit à sa marraine qu'elle ne manquerait pas de sortir du bal avant minuit. Elle part, ne se sentant pas de joie.

Le fils du roi, qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver une grande princesse qu'on ne connaissait point, courut la recevoir; il lui donna la main à la descente du carrosse, et la mena dans la salle où était la compagnie. Il se fit alors un grand silence; on cessa de danser, et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à contempler les grandes beautés de cette inconnue. On n'entendait qu'un bruit confus : -"Ha, qu'elle est belle!"

Le roi même, tout vieux qu'il était, ne lassait pas de la regarder, et de dire tout bas à la reine qu'il y avait longtemps qu'il n'avait vu une si belle et si aimable dame. Toutes les dames étaient attentives à considérer sa coiffure et ses habits, pour en avoir dès le lendemain de semblables, pourvu qu'il se trouvât des étoffes assez belles, et des ouvriers assez habiles. Le fils du roi la mit à la place d'honneur, et ensuite la prit pour la mener danser : elle dansa avec tant de grâce, qu'on l'admira encore davantage. On apporta une fort belle collation, dont le jeune prince ne mangea point, tant il était occupé à la contempler. Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs, et leur fit mille honnêtetés : elle leur fit part des oranges et des citrons que le Prince lui avait donnés, ce qui les étonna fort, car elles ne la connaissaient point. Lorsqu'elles causaient ainsi, Cendrillon entendit sonner onze heures trois quarts : elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie, et s'en alla le plus vite qu'elle put.

Dès qu'elle fut arrivée, elle alla trouver sa marraine, et après l'avoir remerciée, elle lui dit qu'elle souhaiterait bien aller encore le lendemain au bal, parce que le fils du roi l'en avait priée. Comme elle était occupée à raconter à sa marraine tout ce qui s'était passé au bal, les deux sœurs frappèrent à la porte; Cendrillon alla leur ouvrir :

-"Que vous avez mis longtemps à revenir !" leur dit-elle en bâillant, en se frottant les yeux, et en s'étendant comme si elle n'eût fait que de se réveiller; elle n'avait cependant pas eu envie de dormir depuis qu'elles s'étaient quittées.

-"Si tu étais venue au bal, lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée : il y est venu la plus belle princesse, la plus belle qu'on puisse jamais voir; elle nous a fait mille civilités, elle nous a donné des oranges et des citrons."

Cendrillon ne se sentait pas de joie : elle leur demanda le nom de cette princesse; mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas, que le fils du roi en était fort en peine, et qu'il donnerait toutes choses au monde pour savoir qui elle était. Cendrillon sourit et leur dit :

-"Elle était donc bien belle ? Mon Dieu ! Que vous êtes heureuses, ne pourrais-je point la voir Hélas ! Mademoiselle Javotte, prêtez-moi votre habit jaune que vous mettez tous les jours."

-" Vraiment", dit Mademoiselle Javotte, " je suis de cet avis ! Prêtez votre habit à un vilain cucendron comme cela, il faudrait que je fusse bien folle." Cendrillon s'attendait bien à ce refus, et elle en fut bien aise, car elle aurait été grandement embarrassée si sa sœur eût bien voulu lui prêter son habit.

Le lendemain les deux sœurs furent au bal, et Cendrillon aussi, mais encore plus parée que la première fois. Le fils du roi fut toujours auprès d'elle, et ne cessa de lui conter des douceurs; la jeune demoiselle ne s'ennuyait point, et oublia ce que sa marraine lui avait recommandé; de sorte

qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit, lorsqu'elle ne croyait pas qu'il fût encore onze heures : elle se leva et s'enfuit aussi légèrement qu'aurait fait une biche. Le prince la suivit, mais il ne put l'attraper; elle laissa tomber une de ses pantoufles de verre, que le prince ramassa bien soigneusement.

Cendrillon arriva chez elle bien essoufflée, sans carrosse, sans laquais, et avec ses méchants habits, rien ne lui étant resté de toute sa magnificence qu'une de ses petites pantoufles, la pareille de celle qu'elle avait laissée tomber. On demanda aux gardes de la porte du palais s'ils n'avaient point vu sortir une princesse; ils dirent qu'ils n'avaient vu sortir personne, qu'une jeune fille fort mal vêtue, et qui avait plus l'air d'une paysanne que d'une demoiselle.

Quand ses deux sœurs revinrent du bal, Cendrillon leur demanda si elles s'étaient encore bien diverties, et si belle dame y avait été. Elles lui dirent que oui, mais qu'elle s'était enfuie lorsque minuit avait sonné, et si promptement qu'elle avait laissé tomber une de ses petites pantoufles de verre, la plus jolie du monde; que le fils du roi l'avait ramassée, et qu'il n'avait fait que la regarder pendant tout le reste du bal, et qu'assurément il était fort amoureux de la belle dame à qui appartenait la petite pantoufle.

Elles dirent vrai, car peu de jours après, le fils du roi fit publier à son de trompe qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste à la pantoufle. On commença à l'essayer aux princesses, ensuite aux duchesses, et à toute la cour, mais inutilement. On la porta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle, mais elles ne purent en venir à bout. Cendrillon qui les regardait, et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant : -"Que je voie si elle ne me serait pas bonne !" Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle. Le gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon, et la trouvant fort belle, dit que cela était juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit asseoir Cendrillon, et approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entra sans peine, et qu'elle y était juste comme de cire.

L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle qu'elle mit à son pied. Là-dessus arriva la marraine qui, ayant donné un coup de sa baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres. Alors ses deux sœurs la reconnuent pour la belle dame qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir. Cendrillon les releva, et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de bon cœur, et qu'elle les priait de l'aimer bien toujours. On la mena chez le jeune prince, parée comme elle était : il la trouva encore plus belle que jamais, et peu de jours après il l'épousa. Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au palais, et les maria dès le jour même à deux grands seigneurs de la cour.

CENDRILLON (les frères Grimm)

Un homme riche avait une femme qui tomba malade; et quand celle-ci sentit sa fin prochaine, elle appela à son chevet son unique fille et lui dit :

- Chère enfant, reste bonne et pieuse, et le bon Dieu t'aidera toujours, et moi, du haut du ciel, je te regarderai et te protégerai.

Puis elle ferma les yeux et mourut. La fillette se rendit chaque jour sur la tombe de sa mère, pleura et resta bonne et pieuse. L'hiver venu, la neige recouvrit la tombe d'un tapis blanc. Mais au printemps, quand le soleil l'eut fait fondre, l'homme prit une autre femme.

La femme avait amené avec elle ses deux filles qui étaient jolies et blanches de visage, mais laides et noires de cœur. Alors de bien mauvais jours commencèrent pour la pauvre belle-fille. « Faut-il que cette petite oie reste avec nous dans la salle? », dirent-elles. « Qui veut manger du pain, doit le gagner. Allez ouste, souillon! » Elles lui enlevèrent ses beaux habits, la vêtirent d'un vieux tablier gris et lui donnèrent des sabots de bois.

" Voyez un peu la fière princesse, comme elle est accoutrée! ", s'écrièrent-elles en riant et elles la conduisirent à la cuisine. Alors il lui fallut faire du matin au soir de durs travaux, se lever bien avant le jour, porter de l'eau, allumer le feu, faire la cuisine et la lessive. En outre, les deux sœurs lui faisaient toutes les misères imaginables, se moquaient d'elle, lui renversaient les pois et les lentilles dans la cendre, de sorte qu'elle devait recommencer à les trier. Le soir, lorsqu'elle était épuisée de travail, elle ne se couchait pas dans un lit, mais devait s'étendre près du foyer dans les cendres. Et parce que cela lui donnait toujours un air poussiéreux et sale, elles l'appelèrent " Cendrillon ".

Il arriva que le père voulut un jour se rendre à la foire; il demanda à ses deux belles-filles ce qu'il devait leur rapporter.

- De beaux habits, dit l'une.

- Des perles et des pierres précieuses, dit la seconde.

- Et toi, Cendrillon, demanda-t-il, que veux-tu?

- Père, le premier rameau qui heurtera votre chapeau sur le chemin du retour, cueillez-le pour moi.

Il acheta donc de beaux habits, des perles et des pierres précieuses pour les deux sœurs, et, sur le chemin du retour, en traversant à cheval un vert bosquet, une branche de noisetier l'effleura et fit tomber son chapeau. Alors il cueillit le rameau et l'emporta. Arrivé à la maison, il donna à ses belles-filles ce qu'elles avaient souhaité et à Cendrillon le rameau de noisetier. Cendrillon le remercia, s'en alla sur la tombe de sa mère et y planta le rameau, en pleurant si fort que les larmes tombèrent dessus et l'arrosèrent. Il grandit cependant et devint un bel arbre. Cendrillon allait trois fois par jour pleurer et prier sous ses branches, et chaque fois un

petit oiseau blanc venait se poser sur l'arbre. Quand elle exprimait un souhait, le petit oiseau lui lançait à terre ce qu'elle avait souhaité.

Or il arriva que le roi donna une fête qui devait durer trois jours et à laquelle furent invitées toutes les jolies filles du pays, afin que son fils pût se choisir une fiancée. Quand elles apprirent qu'elles allaient aussi y assister, les deux sœurs furent toutes contentes; elles appelèrent Cendrillon et lui dirent :

« -Peigne nos cheveux, brosse nos souliers et ajuste les boucles, nous allons au château du roi pour la noce. »

Cendrillon obéit, mais en pleurant, car elle aurait bien voulu les accompagner, et elle pria sa belle-mère de bien vouloir le lui permettre.

-Toi, Cendrillon ?, dit-elle, mais tu es pleine de poussière et de crasse, et tu veux aller à la noce? Tu n'as ni habits, ni souliers, et tu veux aller danser?

Mais comme Cendrillon ne cessait de la supplier, elle finit par lui dire :

-J'ai renversé un plat de lentilles dans les cendres; si dans deux heures tu les as de nouveau triées, tu pourras venir avec nous.

La jeune fille alla au jardin par la porte de derrière et appela : " Petits pigeons dociles, petites tourterelles et vous tous les petits oiseaux du ciel, venez m'aider à trier les graines :

Les bonnes dans le petit pot,
les mauvaises dans votre jabot. »

Alors deux pigeons blancs entrèrent par la fenêtre de la cuisine, puis les tourterelles, et enfin, par nuées, tous les petits oiseaux du ciel vinrent en voletant se poser autour des cendres. Et baissant leurs petites têtes, tous les pigeons commencèrent à picorer : pic, pic, pic, pic, et les autres s'y mirent aussi : pic, pic, pic, pic, et ils amassèrent toutes les bonnes graines dans le plat. Au bout d'une heure à peine, ils avaient déjà terminé et s'envolèrent tous de nouveau. Alors la jeune fille, toute joyeuse à l'idée qu'elle aurait maintenant la permission d'aller à la noce avec les autres, porta le plat à sa marâtre.

Mais celle-ci lui dit :

- Non, Cendrillon, tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser : on ne ferait que rire de toi.

Comme Cendrillon se mettait à pleurer, elle lui dit :

- Si tu peux, en une heure de temps, me trier des cendres deux grands plats de lentilles, tu nous accompagneras. - Car elle se disait qu'au grand jamais elle n'y parviendrait-.

Quand elle eut jeté le contenu des deux plats de lentilles dans la cendre, la jeune fille alla dans le jardin par la porte de derrière et appela : " Petits pigeons dociles, petites tourterelles, et vous tous les petits oiseaux du ciel, venez m'aider à trier les graines :

les bonnes dans le petit pot
les mauvaises dans votre jabot

Alors deux pigeons blancs entrèrent par la fenêtre de la cuisine, puis les tourterelles, et enfin, par nuées, tous les petits oiseaux du ciel vinrent en voletant se poser autour des cendres. Et baissant leurs petites têtes, tous les pigeons commencèrent à picorer: pic, pic, pic, pic, et les

autres s'y mirent aussi : pic, pic, pic, pic, et ils ramassèrent toutes les bonnes graines dans les plats. Et en moins d'une demi-heure, ils avaient déjà terminé, et s'envolèrent tous à nouveau. Alors la jeune fille, toute joyeuse à l'idée que maintenant elle aurait la permission d'aller à la noce avec les autres, porta les deux plats à sa marâtre. Mais celle-ci lui dit :

- C'est peine perdue, tu ne viendras pas avec nous, car tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser; nous aurions honte de toi. Là-dessus, elle lui tourna le dos et partit à la hâte avec ses deux filles superbement parées.

Lorsqu'il n'y eut plus personne à la maison, Cendrillon alla sous le noisetier planté sur la tombe de sa mère et cria :

« Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi,
jette de l'or et de l'argent sur moi. »

Alors l'oiseau lui lança une robe d'or et d'argent, ainsi que des pantoufles brodées de soie et d'argent. Elle mit la robe en toute hâte et partit à la fête. Ni ses sœurs, ni sa marâtre ne la reconnurent, et pensèrent que ce devait être la fille d'un roi étranger, tant elle était belle dans cette robe d'or. Elles ne songeaient pas le moins du monde à Cendrillon et la croyaient au logis, assise dans la saleté, à retirer les lentilles de la cendre. Le fils du roi vint à sa rencontre, a prit par la main et dansa avec elle. Il ne voulut même danser avec nulle autre, si bien qu'il ne lui lâcha plus la main et lorsqu'un autre danseur venait l'inviter, il lui disait : " C'est ma cavalière ". Elle dansa jusqu'au soir, et voulut alors rentrer.

Le fils du roi lui dit : " je m'en vais avec toi et t'accompagne ", car il voulait voir à quelle famille appartenait cette belle jeune fille. Mais elle lui échappa et sauta dans le pigeonnier. Alors le prince attendit l'arrivée du père et lui dit que la jeune inconnue avait sauté dans le pigeonnier. " Serait-ce Cendrillon? " se demanda le vieillard et il fallut lui apporter une hache et une pioche pour qu'il pût démolir le pigeonnier. Mais il n'y avait personne dedans. Et lorsqu'ils entrèrent dans la maison, Cendrillon était couchée dans la cendre avec ses vêtements sales, et une petite lampe à huile brûlait faiblement dans la cheminée; car Cendrillon avait prestement sauté du pigeonnier par- derrière et couru jusqu'au noisetier; là, elle avait retiré ses beaux habits, les avait posés sur la tombe, et l'oiseau les avait remportés; puis elle était allée avec son vilain tablier gris se mettre dans les cendres de la cuisine.

Le jour suivant, comme la fête recommençait et que ses parents et ses sœurs étaient de nouveau partis, Cendrillon alla sous le noisetier et dit :

« Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi,
jette de l'or et de l'argent sur moi. »

Alors l'oiseau lui lança une robe encore plus splendide que celle de la veille. Et quand elle parut à la fête dans cette toilette, tous furent frappés de sa beauté. Le fils du roi, qui avait attendu sa venue, la prit aussitôt par la main et ne dansa qu'avec elle. Quand d'autres venaient l'inviter, il leur disait : " C'est ma cavalière ".

Le soir venu, elle voulut partir, et le fils du roi la suivit, pour voir dans quelle maison elle entra, mais elle lui échappa et sauta dans le jardin derrière sa maison. Il y avait là un grand et bel arbre qui portait les poires les plus exquises, elle grimpa entre ses branches aussi agilement qu'un écureuil, et le prince ne sut pas où elle était passée. Cependant il attendit l'arrivée du père et lui dit :

- La jeune fille inconnue m'a échappé et je crois qu'elle a sauté dans le poirier.

" Serait-ce Cendrillon? ", pensa le père qui envoya chercher la hache et abattit l'arbre, mais il n'y avait personne dessus. Et quand ils entrèrent dans la cuisine, Cendrillon était couchée dans la cendre, tout comme d'habitude, car elle avait sauté en bas de l'arbre par l'autre côté, rapporté les beaux habits à l'oiseau du noisetier et revêtu son vilain tablier gris. Le troisième jour, quand ses parents et ses sœurs furent partis, Cendrillon retourna sur la tombe de sa mère et dit au noisetier :

« Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi
jette de l'or et de l'argent sur moi. »

Alors l'oiseau lui lança une robe qui était si somptueuse et si éclatante qu'elle n'en avait encore jamais vue de pareille, et les pantoufles étaient tout en or. Quand elle arriva à la noce dans cette parure, tout le monde fut interdit d'admiration. Seul le fils du roi dansa avec elle, et si quelqu'un l'invitait, il disait : " C'est ma cavalière ".

Quand ce fut le soir, Cendrillon voulut partir, et le prince voulut l'accompagner, mais elle lui échappa si vite qu'il ne put la suivre. Or le fils du roi avait eu recours à une ruse : il avait fait enduire de poix tout l'escalier, de sorte qu'en sautant pour descendre, la jeune fille y -avait laissé sa pantoufle gauche engluée. Le prince la ramassa, elle était petite et mignonne et tout en or.

Le lendemain matin, il vint trouver le vieil homme avec la pantoufle et lui dit :

- Nulle ne sera mon épouse que celle dont le pied chaussera ce soulier d'or.

Alors les deux sœurs se réjouirent, car elles avaient le pied joli. L'aînée alla dans sa chambre pour essayer le soulier en compagnie de sa mère. Mais elle ne put y faire entrer le gros orteil, car la chaussure était trop petite pour elle; alors sa mère lui tendit un couteau en lui disant :

- Coupe-toi ce doigt; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied.

Alors la jeune fille se coupa l'orteil, fit entrer de force son pied dans le soulier et, contenant sa douleur, s'en alla trouver le fils du roi. Il la prit pour fiancée, la mit sur son cheval et partit avec elle. Mais il leur fallut passer devant la tombe; les deux petits pigeons s'y trouvaient, perchés sur le noisetier, et ils crièrent :

" Rocou-cou, roucou-cou et voyez là,
Dans la pantoufle, du sang il y a :
Bien trop petit était le soulier ;
Encore au logis la vraie fiancée "

Alors il regarda le pied et vit que le sang en coulait. Il fit faire demi-tour à son cheval, ramena la fausse fiancée chez elle, dit que ce n'était pas la véritable jeune fille et que l'autre sœur devait essayer le soulier. Celle-ci alla dans sa chambre, fit entrer l'orteil, mais son talon était trop grand. Alors sa mère lui tendit un couteau en disant :

- Coupe-toi un bout de talon; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied.

La jeune fille se coupa un bout de talon, fit entrer de force son pied dans le soulier et, contenant sa douleur, s'en alla trouver le fils du roi. Il la prit alors pour fiancée, la mit sur son cheval et partit avec elle.

Quand ils passèrent devant le noisetier, les deux petits pigeons s'y trouvaient perchés et crièrent :

« Roucou-cou, Roucou-cou et voyez-là,
Dans la pantoufle du sang il y a :
Bien trop petit était le soulier ;
Encore au logis la vraie fiancée. »

Le prince regarda le pied et vit que le sang coulait de la chaussure et teintait tout de rouge les bas blancs. Alors il fit faire demi-tour à son cheval, et ramena la fausse fiancée chez elle.

Ce n'est toujours pas la bonne, dit-il, n'avez-vous point d'autre fille?

« -Non, dit le père, il n'y a plus que la fille de ma défunte femme, une misérable Cendrillon malpropre, c'est impossible qu'elle soit la fiancée que vous cherchez. »

Le fils du roi dit qu'il fallait la faire venir, mais la mère répondit :

« -Oh non! la pauvre est bien trop sale pour se montrer. » Mais il y tenait absolument et on dut appeler Cendrillon. Alors elle se lava d'abord les mains et le visage, puis elle vint s'incliner devant le fils du roi, qui lui tendit le soulier d'or. Elle s'assit sur un escabeau, retira son pied du lourd sabot de bois et le mit dans la pantoufle qui lui allait comme un gant. Et quand elle se redressa et que le fils du roi vit sa figure, il reconnut la belle jeune fille avec laquelle il avait dansé et s'écria :

- Voilà la vraie fiancée! La belle-mère et les deux sœurs furent prises de peur et devinrent blêmes de rage. Quant au prince, il prit Cendrillon sur son cheval et partit avec elle. Lorsqu'ils passèrent devant le noisetier, les deux petits pigeons blancs crièrent :

"Rocoucou, Roucou-cou et voyez là,
Dans la pantoufle, du sang plus ne verra
Point trop petit était le soulier,
Chez lui, il mène la vraie fiancée."

Et après ce roucoulement, ils s'envolèrent tous deux et descendirent se poser sur les épaules de Cendrillon, l'un à droite, l'autre à gauche et y restèrent perchés. Le jour où l'on devait célébrer son mariage avec le fils du roi, ses deux perfides sœurs s'y rendirent avec l'intention de s'insinuer dans ses bonnes grâces et d'avoir part à son bonheur. Tandis que les fiancés se rendaient à l'église, l'aînée marchait à leur droite et la cadette à leur gauche : alors les pigeons crevèrent un œil à chacune d'elles. Puis, quand ils s'en revinrent de l'église, l'aînée marchait à leur gauche et la cadette à leur droite : alors les pigeons crevèrent l'autre œil à chacune d'elles. Et c'est ainsi qu'en punition de leur méchanceté et de leur perfidie, elles furent aveugles pour le restant de leurs jours.
